

---

Nathalie Luca

## **Jayne Seminare Docherty, *Learning Lessons from Waco. When the Parties Bring Their Gods to the Negotiation Table***

Préf. de Kevin Avruch. Syracuse, New York, Syracuse University Press, 2001, 351 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Nathalie Luca, « Jayne Seminare Docherty, *Learning Lessons from Waco. When the Parties Bring Their Gods to the Negotiation Table* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-37, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3919>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3919>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Nathalie Luca

## **Jayne Seminare Docherty, *Learning Lessons from Waco. When the Parties Bring Their Gods to the Negotiation Table***

Préf. de Kevin Avruch. Syracuse, New York, Syracuse University Press, 2001, 351 p.

Pagination de l'édition papier : p. 115-283

- 1 Jayne Seminare Docherty s'est spécialisée dans une discipline émergente : l'analyse des conflits et de leur résolution. C'est sous cet angle d'approche original qu'elle présente ici le drame qui s'est déroulé à Waco, entre le FBI et la communauté du Mont Carmel. Elle cherche à comprendre pourquoi, dans ce cas précis, les tentatives de résolution du conflit entre les deux parties n'ont pu aboutir. Le résultat est là : entre le 28 février et le 19 mars 1993, plus de soixante-dix personnes sont mortes, dont vingt et un enfants et deux femmes enceintes. Un mandat d'arrêt lancé contre Vernon Wayne Howell, dit David Koresh, à la tête de la communauté, accompagné d'un mandat de perquisition du Mont Carmel, furent les points de départ de la violence. Les adeptes refusèrent de laisser entrer les agents fédéraux et des coups de feu furent échangés : en ce premier jour d'hostilité, David Koresh fut blessé et plusieurs membres tués. De l'autre côté, le diagnostic n'était guère meilleur : quatre morts et de nombreux blessés. S'en suivirent de longs jours de négociation au terme desquels une attaque du FBI provoqua un gigantesque incendie dont aucun davidien ne sortit vivant.
- 2 Il semble, dès le départ, manquer un élément essentiel à l'affaire : la répression envers ce groupe protestant fondamentaliste n'avait pas de fondements suffisamment solides pour apparaître légitime. Aucun acte criminel ne justifiait, en amont, le recours au FBI. L'auteur situe néanmoins les raisons de son intervention sur trois niveaux : 1 - Un niveau matériel d'abord. En toute légalité au Texas, la communauté possédait des armes semi-automatiques et des munitions, mais elle avait également un équipement qui aurait pu lui permettre de créer des armes automatiques, illégales. Un soupçon planait, qui fut renforcé par la nonchalance administrative de D. Koresh : il ne déclara pas ses armes aux instances compétentes. Cela fut une première source de conflit ; 2 - Un niveau social, ensuite. D'anciens adeptes prétendaient que les enfants subissaient de mauvais traitements et des abus sexuels et avaient demandé l'ouverture d'une enquête, qui fut fermée faute de preuves après examens des mineurs. Ils sensibilisèrent alors le bureau de l'immigration en dénonçant la présence, au Mont Carmel, de sans-papiers. Ce ne fut pas davantage payant. Ils rebondirent finalement sur l'existence d'armes interdites, suscitant l'intérêt de l'ATF (Bureau of Alcohol, Tobacco and Firearms) ; 3 - Un niveau symbolique, enfin. Fort de tous les soupçons qui accusaient la communauté, l'ATF a construit un discours attendu sur un groupe déviant, potentiellement dangereux, conduit par un individu manipulateur, autoritaire et violent, et constituant donc une menace sérieuse. La mémoire encore vive de l'affaire du Temple du Peuple, survenue en 1978, à Georgetown, en Guyana participa certainement à l'amplification de la construction symbolique du danger et de la déviance. Cette communauté alternative, d'origine américaine, avait en effet amené près d'un millier de ses membres à un suicide collectif, après une fusillade qui valut la mort au seul parlementaire américain qui avait accepté de prendre les inquiétudes d'une association de familles d'adeptes au sérieux. Une telle négligence ne pouvait se reproduire.
- 3 La résistance de la communauté du Mont Carmel n'en était pas moins construite symboliquement. Arguant l'absence de preuves et de faits justifiant l'intervention de l'ATF, elle bâtit sa défense sur un discours de persécution. Elle devait se défendre contre l'invasion violente et non justifiée du gouvernement. L'échec de l'intervention de l'ATF créa une situation suffisamment dangereuse pour justifier que le FBI prenne la relève. Commença alors

la négociation, qui se déroula selon un processus classique en trois phases : négociation, persuasion, coercition.

4 Durant la première phase, on parvint à faire évacuer les morts ainsi que trois enfants. Le négociateur accorda ensuite à David Koresh une heure de télévision sur une chaîne nationale, à la suite de laquelle la communauté acceptait d'évacuer les lieux. Le marché échoua cependant, Dieu étant entré, entre-temps, sur la table des négociations, ordonnant à Koresh d'attendre. La situation se compliqua alors, le principal interlocuteur du FBI étant difficilement joignable par téléphone et les explications de Koresh, quant aux ordres divins, peu audibles : la tension monta. Durant la seconde phase, chacun des deux camps essaya de convaincre l'autre du bien fondé de ses actions, mais ils ne parlaient pas le même langage et étaient incapables de se comprendre. Le FBI en appelait à la raison et à la sagesse, aux valeurs partagées du peuple américain ; Koresh prêchait la fin du monde. Chacun expliquait en termes rationnels leurs actions et leurs attentes, mais il ne s'agissait pas de la même rationalité. Dans le premier cas se dessinait une rationalité en finalité, intéressée par l'efficacité et l'opportunité. Dans le second cas, se dessinait une rationalité en valeur, tournée vers le respect d'une tradition partagée. Ainsi, par exemple, on voulut encourager les parents à évacuer les enfants en leur montrant une vidéo des trois enfants déjà sortis. Elle les montrait en train de regarder la télévision et de boire du coca-cola, ce qui fit frémir d'horreur les adeptes. Le FBI n'était pas préparé à affronter cette forme concurrente de rationalité qui aurait dû le conduire à expliquer les actions des assiégés à partir des croyances qui les guidaient. Durant la dernière phase, des théologiens entrèrent en scène. Ils auraient sans doute pu partager un même langage et faire avancer les négociations. Cependant, leur argumentation fut enregistrée et expédiée aux davidiens sans que ceux-ci aient le droit de polémiquer avec eux. Tout espoir d'échange, toute chance de voir prises au sérieux leurs convictions s'effondra, laissant place à un puissant désir de résister aux oppresseurs. Les agents rendirent alors les conditions de vie de la communauté insupportable : lumière jour et nuit, coupure de courant et d'électricité, bruits incessants et pour finir, attaque de la communauté avec des tanks.

5 Tout au long de l'énumération des faits et des paroles qui ont mené au drame final, l'auteur essaie de dégager la nature du conflit qui a opposé les autorités et le Mont Carmel en utilisant les écrits de plusieurs auteurs ayant travaillé sur cette notion. Elle utilise la typologie de Nudler selon laquelle les conflits peuvent se diviser en trois catégories : conflits entre groupes partageant la même vision du monde, divergeant en partie, ou complètement. Le pluriculturalisme des sociétés occidentales, et en particulier, des États-Unis, accroît la fréquence des conflits de la troisième catégorie. Pour J.S. Docherty, l'affaire Waco en est une illustration. Elle reprend ensuite les analyses de Druckman et de Zechmeister selon lesquelles la majorité des conflits ne viennent pas d'une compétition d'intérêt mais de la différence de perception de la situation par les deux instances en présence. C'est cette situation qu'elle ne cesse de décrire tout au long de l'ouvrage et qu'elle juge responsable de la montée de la violence. La résistance obstinée des davidiens était l'expression d'une colère due à la menace que faisait peser le FBI sur leur perception du monde. Ce dernier, pour sa part, a réagi selon les valeurs du pays qu'il représentait. Les agents fédéraux ont jugé la conduite et les propos de la communauté à l'appui des critères standardisés globalement admis par leur société et qui formaient les frontières symboliques de leur communauté citoyenne, frontières dont le dépassement apparaissait comme insupportable et condamnable. Ce dépassement fut avéré par les enregistrements. Lors du jugement, les jurés entendirent notamment Koresh expliquer que sa communauté n'attendait rien de « leur pays » (sous-entendus des États-Unis dont ils se sentaient étrangers, et qu'ils considéraient comme un pays ennemi). Ce type de déclaration fut suffisant pour innocenter les agents, qui, au fond, n'avaient fait que défendre « leur pays ». L'action répressive de l'ATF et du FBI, aux conséquences pourtant dramatiques, put être légitimée.

6 Ce type de conflit était appelé à dégénérer, le discours des agents amenant, sans fin, le contre-discours des fidèles. Alors que l'ATF avait légitimé son intervention par la dangerosité d'un groupe dirigé par un déséquilibré, Koresh légitime la résistance en retournant les arguments : la société américaine est sous l'emprise de Satan. Elle représente le mal. Il a ainsi remis en cause

l'ordre moral constituant le sens commun de la société dominante. L'auteur constate encore que plus le moment du basculement vers la répression final s'est rapproché, plus l'argumentation des autorités s'est éloignée des niveaux matériel et social pour se focaliser sur le niveau symbolique. La tension est devenue maximale non pas à cause des faits hypothétiques qui étaient reprochés à la communauté du Mont Carmel, mais en raison de la compétition qui s'était engagée sur la perception de l'ordre du monde, sur les valeurs, sur les divergences de rationalité, et sur les autorités concurrentes qui étaient mises en avant : l'étatique contre le divin. C'est bien plus à ce niveau-ci que le groupe a créé une brèche, un désordre. L'intervention des tanks était légitime dans la mesure où cette brèche, qui remettait en cause les allant de soi, devait être refermée.

- 7 L'ouvrage de Jayne Seminare Docherty montre très bien que, si la répression contre un groupe sectaire est déclenchée par des actes répréhensibles suspectés, les autorités ne peuvent intervenir sans un prétexte d'ordre matériel ou social, sa violence doit être, en revanche, attribuée à une brèche formée au niveau symbolique et qui heurte la communauté citoyenne. Les Américains du Mont Carmel ont renié leur citoyenneté durant les négociations. Pire, ils ont expliqué qu'ils n'en avaient pas besoin. On pourrait ainsi reprendre une citation de Albert Memmi constatant que « *quiconque met en question [la croyance en l'utilité de l'identité collective] a l'impression de porter atteinte à un tabou, d'ébranler l'inébranlable ; d'où la souffrance de la culpabilité, et les angoisses de la trahison, laquelle est déjà une petite mort au groupe. Sans compter les sanctions, qui vont du blâme jusqu'au meurtre* » (« Les fluctuations de l'identité culturelle », in *Esprit*, janvier 1997, n° 1, p. 104).

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Nathalie Luca, « Jayne Seminare Docherty, *Learning Lessons from Waco. When the Parties Bring Their Gods to the Negotiation Table* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-37, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3919>

#### Référence papier

Nathalie Luca, « Jayne Seminare Docherty, *Learning Lessons from Waco. When the Parties Bring Their Gods to the Negotiation Table* », *Archives de sciences sociales des religions*, 136 | 2006, 115-283.

---

### **Droits d'auteur**

© Archives de sciences sociales des religions

---